

CHAPITRE I

LA BATAILLE DE PARTHON

Le Borgne recrutait des hommes et sans demander la permission à quiconque, Jhoüne, Feng, Adhonein et leur jeune amie Camérone avaient décidé de s'y essayer. Grâce aux espions d'Agilmar, ils connaissaient le lieu et le jour. En s'immisçant dans les rangs des forbans, ils espéraient connaître la cache de Gleinmorh, et ainsi, permettre à l'unité d'en finir pour de bon avec cet assassin de la pire espèce.

À la nuit tombée, le quatuor sortit de la demeure d'Herlemond en catimini. Il cherchait une totale discrétion. Tous les quatre avaient bien retenu les leçons des espions de la résidence d'Agilmar Teybor d'Orhn, et du traquenard dans lequel ils étaient jetés en espérant tendre un piège à l'homme en noir près de « l'arbre tombé » dans les bois d'Alltown. Traversant la cité, telles des ombres, ils filèrent jusqu'au bout de la rue principale, là où l'enceinte donnait accès aux taillis. Très vite, ils escaladèrent facilement la palissade qui n'interdisait l'entrée des ruelles de la ville qu'aux animaux, puis ils disparurent sous les frondaisons. Beaucoup en faisaient autant évidemment, car ils ne pouvaient franchir la porte sans être vus et ça, ils ne le voulaient pas. C'eût été comme avouer le fait qu'ils tentaient de rejoindre le lieu du rendez-vous, et se mettre une étiquette sur le dos. Feng, Adhonein et leurs compagnons restèrent là un moment à regarder les autres sauter la clôture de rondins, puis ils les suivirent jusqu'au milieu de la forêt. Camérone se sentait comme nue sans son arc et son carquois, mais il lui fut impensable de l'emmener. Un arc de cette facture aurait forcément attiré l'attention

des criminels. JhoÛne, lui, comptait sur ses talents d'acrobate pour s'en sortir, il ne se doutait pas du péril qu'il devrait affronter. Aucun d'eux d'ailleurs ne s'en doutait. Plus ils s'avançaient dans la forêt en direction du lieu indiqué, et plus ils avaient la sensation de ne pas être seuls. Chaque buisson, chaque fourré semblait cacher quelqu'un, et dans cette noirceur de la quatrième lune d'automne, juste avant les premiers jours d'hiver, le quatuor n'en menait pas large. Dans l'obscurité, l'humidité et le froid, le silence de la nuit amplifiait le froissement des feuilles mortes sous le pas des hommes, et il était évident que, sans pouvoir en définir le nombre, traînait sous les frondaisons un échantillonnage de mécréants en tous genres. Ils semblaient se diriger tous vers le même endroit, il n'y avait pas le moindre doute. À entendre le craquement des fougères brunies et des brindilles tombées au sol, ils approchaient du but. Alors que le quatuor s'était posté en retrait afin de jauger le genre de scélérats à qui il aurait affaire, plus d'une centaine d'individus formaient un cercle autour d'une roche proéminente au beau milieu de la forêt. C'était bien le lieu du rendez-vous, « le rocher de l'homme mort » que tout le monde connaissait si bien qu'il servait souvent de repère dans les sous-bois.

Un balaise se tenait debout sur le roc, les bras croisés. Du haut de son perchoir, il tançait la foule des fripouilles et assassins en tous genres. Il attendait que la lune soit haute, car c'était à ce moment-là que le rendez-vous avait été donné. Au fil des minutes, le rassemblement prit de l'importance, et de cent gredins, il doubla rapidement, puis plus encore, jusqu'à ce que le bonhomme demandât le silence. Ça n'était pas le Borgne, mais un de ses sous-fifres. Le Borgne devait sans doute surveiller cela de loin afin d'être certain de pouvoir fuir au moindre souci, peut-être même était-il derrière eux ? Cette idée fit remonter un frisson dans le dos de Camérone au point qu'elle se retourna pour vérifier si par malheur il ne serait pas là. Au même instant, le bougre entama son discours ainsi, et aucun de ceux qui étaient présents ne l'oublierait avant

longtemps tant il était clair et brutal.

— Si vous n'êtes pas prêts à tuer, allez-vous-en, partez, vous n'avez rien à faire ici ! Nous payons très bien, mais les petits malfrats n'ont pas leur place dans notre troupe. Vous connaissez tous la réputation de Gleinmorh, donc vous savez quels sont nos buts et notre façon de faire pour les atteindre, alors prouvez votre valeur ou fichez le camp !

« Prouvez votre valeur... » ? Qu'est-ce que cela voulait bien dire ?

Si ses jeunes amis se posèrent la question, Feng quant à lui, comprit très vite. Infiltrer la bande demandait une qualité qu'ils n'avaient ni les uns, ni les autres, et ça ne l'enchantait guère. Aucun d'eux n'était capable de tuer de sang-froid, et cela n'augurait rien de bon.

— Que veut-il dire par là ? chuchota Jhoüine à l'oreille du Maître d'armes.

— Tu ne vas pas tarder à le savoir...

Le sous-fifre reprit la parole.

— Alors ? Qui veut commencer ?

Il haranguait son auditoire.

— Moi ! cria un homme au premier rang, une cicatrice sur la joue, un turban sur la tête, et le regard si noir qu'il vous aurait tué un bœuf rien qu'en le fixant.

— Qui pour venir se mettre en face ?

— Moi ! hurla un autre. Celui-là était un monstre, une armoire à glace, avec des battoirs à la place des mains, des biceps et pectoraux si gros que lorsqu'il tomba le manteau, on put voir les boutons de sa chemise prêts à craquer.

— Allons, allons, messieurs, croyez-vous que nous allions vous payer sans avoir une petite idée de vos talents ? Soyez donc plus véhéments ou partez !

Alléchés par les pièces d'or que le balaise faisait sonner bruyamment, bientôt, une bonne vingtaine de mécréants se retrouvèrent au milieu de la cohue.

— Bien, c'est mieux, ça va commencer à être intéressant ! gloussa le bougre.

Il semblait se réjouir du futur spectacle.

— Seuls ceux qui resteront debout, ou en vie, intégreront notre troupe, dit-il en montrant un rictus cynique... eh oui, messieurs, il va falloir prouver que vous valez votre solde !!!

Jhoïne venait de comprendre la remarque de Feng. Il n'y avait qu'une règle : se battre et sortir vainqueur, à condition, bien sûr, de ne pas se faire tuer par plus méchant et plus motivé que soi. Lorsque le bonhomme donna l'ordre, tous se ruèrent les uns sur les autres dans un combat inégal. Le premier de ceux qui s'étaient présentés, l'homme à la cicatrice, en planta deux en leur ouvrant le ventre de son coutelas, sans prémices. L'armoire à glace en envoya trois ou quatre au tapis d'un seul coup de poing. Quelques-uns tirèrent leur épingle du jeu, jusqu'à ce que le balaise stoppe la bagarre. Plus de la moitié était au sol, dont certains ne se relèveraient plus jamais.

— Eh bien voilà, on avance !!! Tous ceux qui sont encore debout, mettez-vous derrière moi ! Débarrassez-moi ça d'ici ! hurla le sous-fifre en désignant les cadavres, et ceux qui n'arrivaient pas à se redresser tout seuls. Aux suivants maintenant ! Allez, allez, on n'a pas de temps à perdre !

Dès cet instant, tous avaient bien compris de quoi il s'agissait, et quelques-uns s'écartèrent de la foule, surpris par l'ampleur de la férocité et de la violence qu'ils ne semblaient pas pouvoir assumer. D'autres, plus nombreux, vinrent se planter au milieu du cercle, et un nouveau combat s'engagea qui définit d'autres vainqueurs, et par conséquent d'autres enrôlés. À chaque affrontement, des bougres restaient au sol, car tous ceux qui s'y risquaient alors avaient bien saisi les règles : tuer le premier ou être tué.

— Nous ne pouvons pas y aller ! murmura Jhoïne.

— Pourquoi ? répondit Adhonein.

– Je ne me sens pas capable d’assassiner un homme de sang-froid...

– Moi si... grogna l’officier d’un ton glacial.

– Tu pourrais tuer comme ça ? demanda Camérone, étonnée de la réponse si franche et si directe de son ami.

– Taisez-vous donc ! dit Feng, vous allez attirer l’attention.

– Restez là si vous voulez, mais moi, j’y vais...

Adhonein paraissait hypnotisé, il ne se contenait plus.

– Ce sont ceux-là qui ont massacré mes hommes !!! Et je vais les venger...

Avant même qu’ils n’aient le temps de le retenir, le jeune officier s’était levé et s’avançait vers le cercle. Feng, Jhoüne et Camérone n’avaient d’autre choix que de le suivre, ils ne pouvaient le laisser seul et le regarder se faire tuer sous leurs yeux. Ils s’élançèrent derrière lui, et d’un coup, sans comprendre ce qui leur arrivait, ils se retrouvèrent au milieu d’une bagarre qu’ils n’avaient pas voulue.

Durant un tout petit moment, debout, les uns en face des autres, les hommes se regardèrent les yeux emplis de haine. Calme et calculateur, Feng avait déjà fait le combat dans sa tête. En quelques instants, il fit le compte des plus dangereux et des plus hargneux. Il savait que c’était ceux-là qu’il fallait mettre à terre en premier. Camérone et Jhoüne se placèrent dos à dos comme le leur avait appris le Maître d’armes, couteaux à la main. Adhonein s’était planté au milieu de tous les scélérats, fou de rage, il tremblait, il fulminait, il ne se contenait plus. Il avait décidé qu’il ferait le plus de dégâts possible avant de tomber, car il en était sûr, il y en aurait bien un pour lui enfoncer un poignard dans le dos. Puis tout s’emballa. Le costaud donna l’ordre et ce fut la mêlée. Feng, rapide comme l’éclair, assomma trois des gaillards qu’il avait repérés avant même qu’ils n’aient eu le temps de bouger. Jhoüne et Camérone bataillaient féroce­ment pour préserver leur intégrité, avec l’aide de Feng qui surveillait leurs arrières. Les baffes tombaient comme s’il en pleu-

vait. Un coup de bâton bien placé jeta Camérone au sol sans qu'elle n'ait rien vu venir, elle était sonnée et c'était ce qui pouvait lui arriver de mieux. Adhonein dans sa rage avait déjà exécuté deux mécréants, la lame de son couteau rougit de sang, il se battait avec l'intention de les tuer tous. Feng vit Jhoüne en difficulté, devant un salopard qui venait d'en planter un autre dans le dos sans sourciller. D'un bond, il fit face à son ami, et du plat de la main, le frappa au plexus, lui coupant le souffle et l'envoyant au tapis avant que l'autre ne tente de l'embrocher. D'un coup de pied fulgurant, il terrassa l'affreux qui ne se releva pas. Feng vit Adhonein, là-bas, mais il ne pouvait rien pour lui, il était trop loin, et puis il ne semblait pas avoir besoin d'aide. À cet instant, il sentit un grand choc derrière la nuque, le sang lui monta à la tête, et il tomba comme une pierre. Le balaise stoppa le combat, enfin, il essaya, car Adhonein en proie à une furie totale continuait de planter à tour de bras.

— ÇA SUFFIT ! hurla le sous-fifre. ARRÊTE, JE TE DIS !!!

Le jeune officier n'était plus lui-même, il pensait à tous ses hommes qu'il avait vus mourir sous ses yeux, massacrés, exécutés comme des bêtes par ces assassins. Il fallut que le costaud descende de son rocher pour lui envoyer un grand coup de son bâton de marche en plein dans le ventre.

— ÇA SUFFIT, JE T'AI DIT ! SI TU LES TUES TOUS, IL NE NOUS EN RESTERA PLUS ! J'AI BIEN COMPRIS QUE TU ES UN DUR... ! gro-gna le gaillard.

Adhonein, le souffle coupé, mit un genou à terre, et vit le couteau qu'il tenait encore à la main, rougi du sang des hommes qu'il venait d'occire.

— Débarrassez-moi le plancher de ceux-là !

Trimbalés par les pieds, tirés par le col, Camérone, Feng et Jhoüne se retrouvèrent avec les autres, ceux qui n'avaient pas réussi. Pour ceux qui avaient eu de la chance, ils avaient le visage tuméfié, les arcades ou-

vertes ou le nez en sang et d'autres avaient des côtes brisées. Quelques-uns tentaient de se tenir debout avec une grosse branche qu'ils avaient pu trouver, la jambe cassée et pendante, et pour ceux-là, le retour serait difficile. Allongée sur le sol, Camérone se retourna sur le dos, et tout en fixant les étoiles, elle frotta sur sa tête une bosse aussi énorme qu'un œuf de poule. Jhoïne chercha Feng dans la mêlée. Le petit homme jaune n'était pas encore revenu à lui. Lorsqu'il ouvrit les yeux, Jhoïne faillit lui balancer une gifle.

– Mais pourquoi est-ce que vous m'avez sonné, Feng ? Vous m'avez saboté la chance d'être embauché, je m'en sortais très bien !

– Merci, à toi aussi, dit Feng. Je ne t'ai pas gâché la possibilité de te faire engager, je t'ai sauvé la vie. Un type allait t'enfoncer son couteau dans le dos. J'ai dû te frapper pour qu'il se jette sur quelqu'un d'autre... Puis je l'ai assommé !

– Ah, je comprends mieux alors. Mais où est Adhonein ? Est-ce que vous l'avez vu ?

– Je crois qu'il ne rentrera pas avec nous, dit Camérone en tentant d'évaluer la grosseur de sa bosse.

– Est-ce qu'il... ? Jhoïne pensa un instant qu'il avait été tué.

– Non, il n'est pas mort, il est là-bas derrière le balaise...

– Il s'est fait embaucher ?

– Je crois surtout qu'il s'est fait justice lui-même et qu'il n'a pas imaginé une seconde qu'il pouvait y rester, c'est sans doute cela qui l'a sauvé !

– Alors il a réussi ?!

– Oui, et prions qu'il s'en sorte indemne ! répliqua Feng, assis sur le tapis de feuilles mortes, cherchant à retrouver ses esprits...

– Nous n'avons plus qu'à rentrer... dit Camérone, mais le laisser tout seul comme ça au milieu de cet enfer, ça me fait drôle !

– Oui, on s'en sort bien, nous sommes vivants tous les trois et c'est l'essentiel ! reprit le Maître d'armes. Quant à Adhonein, il faut lui faire

confiance, ce n'est pas un débutant, c'est un soldat qui sait se battre...

— Je ne m'attendais pas du tout à cela, mais on a eu chaud quand même ! ajouta Jhoüine.

Encore un peu sonnée, Camérone tendit la main à Shunlyne pour qu'il l'aide à se relever. Les trois amis, à regret, entamèrent avec les autres, le chemin du retour, laissant leur compagnon entre les pattes des brigands. Plus de la moitié de ceux qui s'étaient déplacés, espérant un poste au sein de la bande, et surtout une belle paye, repartaient penauds et blessés. Certains erraient, traînant les pieds, ahuris, un peu perdus, cherchant leur route. Tandis qu'ils accompagnaient une dizaine de mécréants qui rentraient chez eux après leur échec, reprenant la direction de Parthon, Feng ralentit l'allure afin qu'ils se retrouvent seuls. S'ils voulaient discuter, ils devaient le faire en toute discrétion. Shunlyne retint Jhoüine par le bras alors qu'il s'aventurait entre les arbres.

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Feng ? De m'avoir assommé une fois ne vous a pas suffi ?

— Taisez-vous, Heillius !

— Qu'est-ce que vous racontez, Feng ? Heillius n'est pas là... !

— Si, il est là, il m'a parlé, je l'ai entendu...

— Le coup sur la tête vous a perturbé, mon ami, nous sommes au milieu de la forêt, vous vous en souvenez ?

— Oui, je m'en souviens très bien... Mais Heillius vient de me dire de nous cacher, et vite...

— Il délire... chuchota Jhoüine à l'oreille de Camérone.

— Non, je ne délire pas, je vais très bien au contraire... Cachons-nous ! Dans les buissons, vite, couvrez-vous de feuilles mortes et taisez-vous !

Sans chercher à en comprendre plus, les deux amis se terrèrent comme Feng le leur avait dit. Ils s'enfoncèrent tels des serpents sous les tas de feuilles et de fougères humides, au milieu d'un fourré épais, puis restèrent là, silencieux, retenant leur respiration. Feng en avait fait au-

tant dans le massif d'à côté, et au ras du sol, ils pouvaient se voir. Durant un très long moment, ils virent passer tout près d'eux tous ceux qui n'avaient pas réussi, et qui avaient, malgré tout, la chance d'être encore vivants. Pourquoi Feng les avait-il faits se terrer ainsi ? Aucun des deux ne comprit vraiment, mais ils savaient trop bien que si le Maître d'armes prenait ce genre de décision incohérente, c'était à coup sûr qu'il y avait une bonne raison. Patiemment, ils attendirent, tapis, enfouis sous les feuilles et les fougères. Peu à peu, le bruit des combats se fit plus léger. Bientôt, il n'y eut plus que le silence, mais Feng ne bougeait toujours pas. Qu'attendait-il donc ?

À travers les ramures, Feng, un doigt sur la bouche, leur faisait signe de se taire et de ne pas bouger. Entre les fougères, Jhoïne voyait le regard de Feng, ils auraient presque pu se toucher. Ce fut à ce moment-là qu'ils entendirent des pas, ils venaient de la direction de Parthon, et ces hommes ne prenaient aucune précaution. Feng baissa la tête, Jhoïne en fit autant. Ils virent passer les bottes si près de leurs nez qu'ils crurent un moment qu'on allait leur marcher dessus. Retenant sa respiration, Camérone eut l'étrange sensation que quelque chose d'anormal se tramait là, juste à côté.

– Faites le tour, et vérifiez s'il y a des survivants !

Une voix aiguë et criarde donnait des ordres.

– Tchac...

Le bruit d'une flèche plantée à bout portant.

– Tchac...

Une autre.

– Allons-y, notre travail est terminé... Allons rejoindre les autres !

Dans le silence de la nuit, tous les bruits semblaient prendre de l'ampleur. Le trio sous sa couche de feuilles mortes écoutait. Des hommes arrivaient d'un peu partout.

– Est-ce que vous les avez tous eus ? questionna la voix criarde.

– Oui, aucun n'a pu passer au travers...

— Alors, allons-y... Nous avons de nouvelles recrues à entraîner.

Puis, le bruissement des fougères foulées par les bottes se tut. Ils étaient partis.

Quelques minutes encore pour être sûr, puis Feng osa pointer son nez. Les sens aux aguets, il vérifia qu'il n'y avait plus personne. Puis lentement, il se releva, scrutant tout autour de lui. Ils étaient bien seuls. Il fit signe à ses deux jeunes compagnons de se lever en silence.

— Je n'ai rien compris Feng... que s'est-il passé ? demanda Jhoüine.

— Je ne suis pas certain, mais... Heillius m'a dit qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas.

— Vous recommencez avec Heillius ? interrogea Camérone.

— Il était là, devant moi !

— Mon père est au manoir d'Herlemond, vous le savez très bien, Feng...

— Non, il était là, devant moi, j'en suis sûr !

— D'accord, et que vous a-t-il dit ? s'amusa alors Camérone.

— Que des hommes arrivaient devant nous, et qu'ils faisaient place nette... Puis, il m'a ordonné de nous cacher !

— Mais pourquoi donc ?

— Regardez...

Feng leur montrait les cadavres des pauvres bougres qui n'avaient pas survécu aux assassinats, ceux qui n'avaient pas pu repartir assez vite parce que trop faibles, ou inconscients. Six d'entre eux avaient une flèche dans le cœur.

— Les ordures... ils les ont achevés ?!

— Il n'était pas prévu qu'ils puissent rentrer chez eux... lança Feng.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je crains que nous trouvions malheureusement d'autres corps...

— Ils ont tué les témoins... ! Camérone venait de comprendre.

— Oui, ils avaient tout prévu pour que personne ne puisse revenir avec des renseignements sur eux, dit Feng.

— Alors, ne restons pas là !

À la seule lueur d'une lune bien ronde, ils marchèrent à travers la forêt. Dans les premiers temps, ils trouvèrent effectivement, comme Feng l'avait prédit, d'autres cadavres. Tous avaient une, ou plusieurs flèches, dans le corps. Quels que fussent leurs statuts, tous mécréants, voleurs ou bandits, méritaient-ils de mourir ainsi, lâchement assassinés ? Était-ce un signe du destin, ou bien ne fallait-il y voir que le résultat d'un plan machiavélique monté par ce démon de Gleinmorh ? Laisant là ces pauvres bougres, ils se dirigèrent à l'aide des étoiles jusqu'au lever du jour, puis, le soleil se leva et ils arrivèrent en fin de matinée aux portes de la cité, épuisés et fourbus. En voyant la palissade de bois, ils se regardèrent, heureux d'être rentrés en vie, mais inquiets pour Adhonein.

Ils s'engagèrent alors dans les premières ruelles de la cité et franchirent le portail de la propriété d'Herlemond Béliard d'Orghan.

Heillius était là qui les attendait !

Il avait patienté toute la nuit, debout près de la chapelle.

Il était seul.

Clotilde, Clotaire, Maric, Amblard et leurs comparses semblaient attendre aussi, mais de l'autre côté, derrière le puit ! Le silence pesant des lieux contrastait avec l'activité qui régnait au-dehors des murs. Les chevaliers muets, dans leur coin, comme des enfants punis, hésitaient à se regarder en face. Le trio intrigué de cette situation s'avança sur les pavés de la cour d'armes et, à vrai dire, s'il n'avait pas été si heureux de rentrer au bercail, il aurait sûrement fait demi-tour devant cette morosité. Pas un instant, les trois amis imaginèrent que leur absence en était la cause, et pourtant :

— Nom de Dieu ! les voilà !!! hurla Raginard. Ce sont eux !!!

Camérone, Feng et Jhoüne furent aussitôt assiégés de tapes amicales, de serrement de main et de questionnements. Tous s'étaient levés d'un bond, Wylhan, Matfrid, Émerthon, Nolhan et c'était à celui qui les

prendrait le premier dans ses bras.

— Vous nous avez fichu une de ces trouilles !!! dit Aldaric. On vous a crus tous perdus... !!!

— Ça a failli, répondit Jhoüine d'un ton grave, mais on est là !

— Et Adhonein ? demanda Wylhan qui réagit le premier à son absence. Adhonein ? Où est-il ?

— Ne t'en fais pas Wylhan, lança Camérone, il est vivant... C'est le seul de nous quatre qui a réussi...

— Réussi quoi ?

— À se faire enrôler...

— QUOI ? Mais qu'est-ce que...

— Je dirais même qu'il en a profité pour se venger un peu au passage... lâcha Feng.

— Mais qu'est-ce que vous racontez ? Comment ça, "enrôler" ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Si tu nous laisses parler, on te dira tout ! dit Jhoüine.

— Je ne sais pas si je vais te laisser le temps d'exposer ton histoire...

Heillius était là, derrière tout le monde, et au ton de sa voix tous s'écartèrent. Aucun d'eux n'avait envie, tout Chevalier qu'il était, d'une seconde colère du vieil homme. Ils avaient déjà eu leur content de remontrances et personne ne voulait être à nouveau pris à partie par le magicien et tandis qu'ils s'éloignaient, l'Illusionneur laissa échapper son courroux.

— Quand t'ai-je appris à te sauver comme un voyou sans me demander mon avis ?

— Mais père, vous n'auriez pas accepté, vous me traitez toujours comme un petit garçon...

— Tais-toi donc, jeune insolent, nous reparlerons de cela plus tard, mais je te jure que tu vas le regretter longtemps, je t'en donne ma parole.

— Pour l'instant, dites-nous ce qui est arrivé... exigea Clotaire.

– Vas-y, Feng, raconte-leur... marmonna Jhoüine en lui collant un coup de coude.

– Eh bien, on a suivi tout le monde pour savoir où se trouvait le rocher de « l'homme mort ». On s'est fondus dans la foule et on a réussi à ne pas se faire remarquer jusqu'au bon endroit, mais là, on a vite compris qu'on ne pourrait pas être embauchés aussi facilement...

– COMMENT CELA, « ÊTRE EMBAUCHÉS » ? hurla l'illusionneur.

– Oui, c'était le plan. On devait se faire enrôler dans la troupe du Borgne pour connaître le lieu de son campement, ensuite on se serait enfuis et on aurait pu emmener l'armée pour l'agresser chez lui avant qu'il ne nous attaque...

– Seriez-vous devenus totalement inconscients ? N'avez-vous pas encore vu assez d'horreurs et d'exactions commises par ce bandit que vous vouliez vous mettre carrément dans ses pattes ?

– Ouais, ben en tout cas, reprit Jhoüine, quand on a compris comment il recrutait... On n'avait plus très envie d'y aller...

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Maric.

– Pour être enrôlé dans la troupe, il faut montrer qu'on ne craint pas de se salir les mains... affirma Camérone.

– De quel genre ? questionna Amblard.

– Du genre qui vous oblige à tuer ou être tué... répondit Feng.

– Comment cela ?

– Ou tu meurs, ou tu es embauché ! Lorsque nous sommes arrivés, il y avait déjà une bonne centaine de truands qui attendaient, puis plein d'autres sont venus, à la fin il devait y avoir au moins trois ou quatre cents bougres.

– Continue... demanda Wylhan à son ami et Maître d'armes.

– Ensuite, il pousse tous ces malandrins à des batailles de groupe par vingt ou trente, et seuls ceux qui restent debout sont pris, les autres, ils les entraînent sur le côté, puis ils recommencent. Il n'y a pas de

règles et beaucoup se font poignarder dans le dos... certains n'ont même pas le temps de réagir qu'ils se sont déjà fait embrocher. C'est de la boucherie !

— C'est donc ainsi qu'il recrute ses assassins, pas étonnant qu'ils soient aussi féroces...

— Que s'est-il passé alors ?

— On s'était caché un peu en arrière, et on attendait que tout s'arrête pour les suivre une fois qu'ils auraient terminé, mais Adhonein est devenu fou... Il a dit que c'étaient ces bandits-là qui avaient tué ses hommes, et qu'il allait les venger !!! Il semblait hypnotisé, il s'est levé et s'est jeté dans le combat avant qu'on ait eu le temps de faire quoi que ce soit pour le retenir. Alors, on n'a pas voulu le laisser seul, et on y est allé aussi. On a fait notre possible, on s'est protégés les uns les autres, mais Adhonein a perdu les pédales, il a massacré au moins cinq ou six de ces scélérats. La dernière fois que je l'ai vu avant de m'effondrer, il était couvert de sang et le balaise a dû lui balancer un grand coup de bâton dans le ventre pour qu'il s'arrête de tuer...

— Compte tenu de votre récit sur les frasques d'Adhonein, je ne crois pas qu'il risque grand-chose, reprit Wylhan. Même si cela ne ressemble pas à l'officier que je connais depuis longtemps, il a montré qu'il ne fallait pas venir s'y frotter et c'est tant mieux pour lui...

— Il y a autre chose...

— Quoi donc ? demanda Raginard.

— Ils ont tué tous les témoins...

— Comment cela ?

— Tout était très bien organisé, il y avait des brigands tout autour du « rocher de l'homme mort » un peu plus loin dans la forêt... et tous ceux qui réussissaient à rester vivants, mais qui n'étaient pas retenus, étaient massacrés... On y a échappé de justesse... grâce à Heillius...

Un grand silence se fit. Tous regardaient le vieux mage, attendant une réponse.